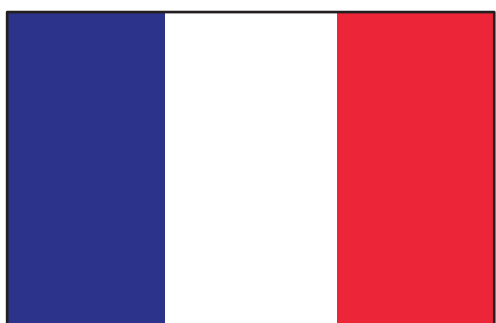




© Dragan ASANOV /Légion étrangère/Défense

La Musique de la Légion Étrangère



Moscou

Festival international de musique militaire

Du 29/08 au 02/09/2019



DOSSIER DE PRESSE



Sommaire

La Légion aujourd'hui	p. 3
Le festival international de musique militaire	p. 4
Ces Russes qui ont marqué l'histoire de la Légion	p. 5
Zinovi PECHKOFF	p. 5
Boris HRESCHATITSKY	p. 5
Alexandre ZINOVIEV	p. 6
Leïla DU LUART, née HAGONDOKOFF	p. 6
La Musique de la Légion étrangère	p. 7
Contact	p. 8

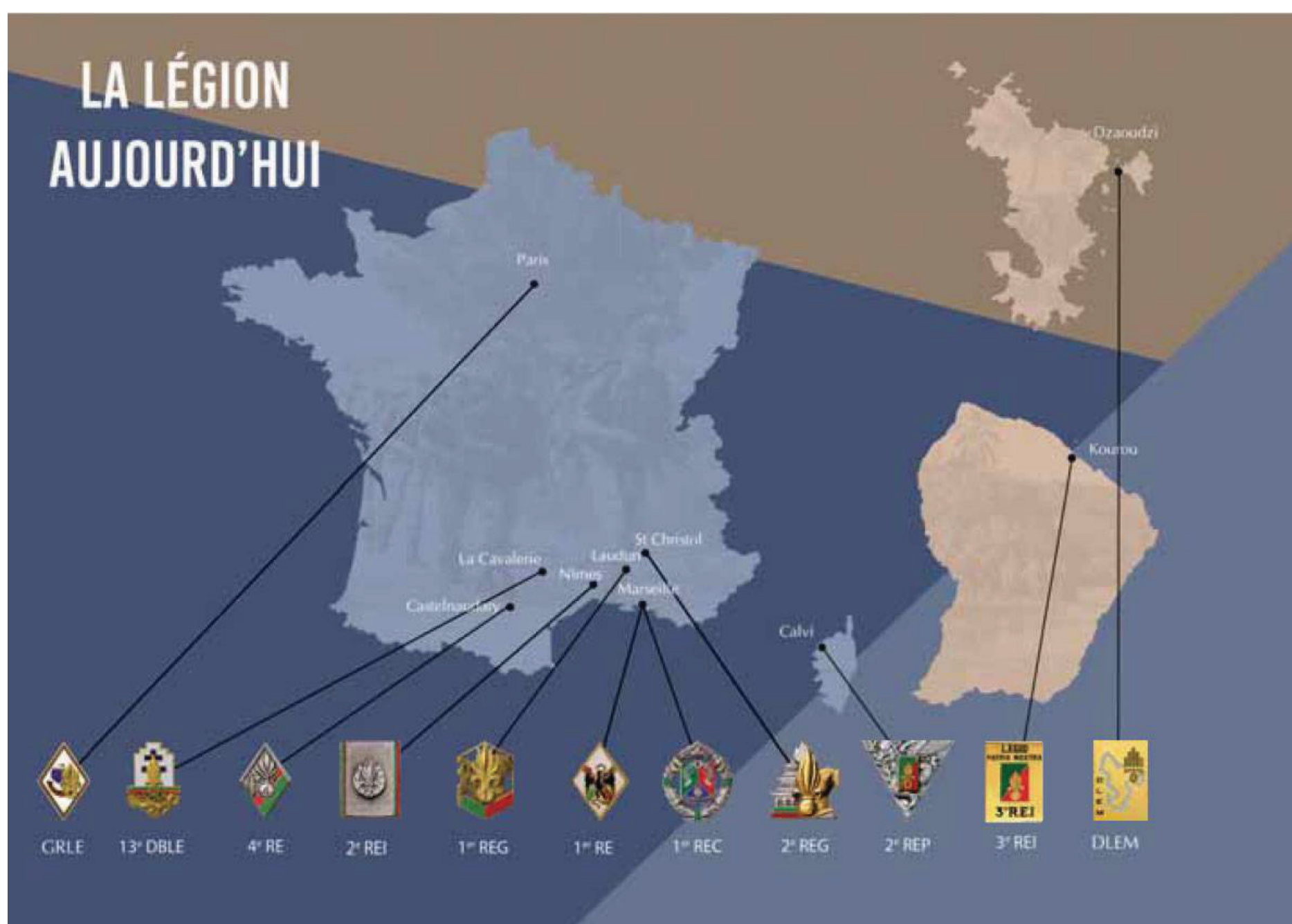
La Légion étrangère aujourd'hui

La Légion étrangère est composée du Commandement de la Légion étrangère (COM.LE) et de onze régiments ou unités formant corps (neuf en métropole, deux Outre-mer). Parmi ceux-ci, six régiments sont placés pour emploi auprès du Commandement des forces terrestres (CFT), au sein de leurs brigades interarmes.

Ils sont régulièrement engagés en opérations extérieures (OPEX), en missions intérieures (MISSINT) et participent aux missions de courte durée (MCD) de l'Armée française. Les deux formations hors métropole relèvent du dispositif interarmées.

Enfin, trois formations à vocation spécifique sont directement subordonnées au Commandement de la Légion étrangère (1er Régiment étranger, 4e Régiment étranger et Groupement de recrutement de la Légion étrangère).

Elles travaillent au profit de l'ensemble de l'institution.



Forte de 8900 hommes, la Légion étrangère fait partie intégrante de l'armée de Terre dont elle constitue une composante de combat. Elle représente 11% de la Force opérationnelle terrestre.

Le Festival International de musique militaire

A l'occasion de la 12^{ème} édition du Festival Spasskaya, ou festival de la Tour Saint-Sauveur, la Musique de la Légion étrangère a la joie de participer à cet événement culturel international. Renommé pour ses très nombreux intervenants de prestige, le festival est un moment de découverte et d'échanges. Au cœur de Moscou, il est désormais devenu un événement incontournable pour les touristes et les habitants.

La Musique de la Légion étrangère avait déjà eu l'occasion de participer au Spasskaya Tour en 2011 aux côtés de treize autres pays. Cette année sont attendus plus de vingt-deux orchestres, deux gardes d'honneur et deux groupes de danse internationaux, issus d'une dizaine de pays différents.

Si la musique reste l'attraction principale, auront également lieu des représentations équestres produites par l'école équestre du Kremlin, ainsi que le régiment présidentiel d'escorte du service du Commandement Moscou-Kremlin de la Garde Fédérale Russe.

La Musique de la Légion étrangère a l'honneur d'être sous la direction du Chef de Musique hors classe Emile Lardeux.



Ces Russes qui ont marqué l'histoire de la Légion étrangère

Zinovi PECHKOFF (1894-1966)

Filleul du romancier Maxime Gorki, amputé du bras droit en 1915 en Artois comme légionnaire de 1^{er} classe, officier de Légion au Maroc, ambassadeur de France auprès de Tchang-Kaï-Check, Zinovi Pechkoff a connu un destin hors du commun.

Né le 16 octobre 1894 sous le nom Yeshua Zolomon Movshevich Sverdlov, il change de nom afin de contourner la loi et est rebaptisé Zinovi Pechkoff. Maxime Gorki accepte d'être son parrain à cette occasion. Arrivé en France après une jeunesse tumultueuse, il est parmi les premiers volontaires qui s'engagent dans les rangs de la Légion étrangère pour la durée de la guerre. En avril 1915, il est promu caporal du 2^e régiment de marche du 1^{er} Régiment étranger. Blessé au cours de l'escouade des *Ouvrages Blancs* sur le front d'Artois, il perd un bras et reçoit la Médaille militaire. Malgré cette douloureuse expérience, il s'engage de nouveau comme 2^e classe en juin 1916 en tant qu'interprète. Chevalier de la Légion d'honneur en 1917, il effectue de nombreuses missions aux Etats-Unis, en Union Soviétique et en Roumanie. En 1920 il est officier de liaison auprès du comte de Martel, haut commissaire de France dans le Caucase.



La guerre terminée, il retrouve la Légion étrangère au Maroc et participe à la guerre du Rif contre Abd el Krim. Rattrapé par le poids des années, il quitte définitivement la Légion en août 1940, atteint par la limite d'âge. Plutôt que de prendre sa retraite, il rejoint l'Angleterre quelques mois après la signature de l'armistice pour soutenir les Forces Françaises Libres et le Général De Gaulle. Celui-ci fait de Pechkoff son « ambassadeur extraordinaire » en Asie et en Extrême-Orient. Après la victoire de 1945, il devient chef de la Mission militaire française de liaison, à Tokyo, où il devient un grand ami du général américain MacArthur.

Son activité remarquable au Japon lui vaut de recevoir les insignes de Grand Croix de la Légion d'honneur le 14 octobre 1925 des mains du Président de la République, M. Vincent Auriol.

Il ne prendra sa retraite qu'à plus de 80 ans, après une ultime mission à Taiwan. Un dimanche de novembre 1966, il se sent mal et se rend en taxi à l'hôpital américain de Neuilly. Il demande que l'on fasse venir son ami le prêtre orthodoxe Prince Nicolas Obolenski, qui lui fermera les yeux lorsque le lendemain, lundi 27 novembre 1966 à 21h00, il rend son dernier soupir.

Sur sa tombe au cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois figure une seule inscription : *Zinovi Pechkoff - Légionnaire.*

Boris KHRESCHATITSKY (1885-1940)

Le 11 juillet 1925, Boris Khreschtitsky se présente devant l'intendant militaire de Paris pour s'engager dans la Légion étrangère. Il est russe, déjà âgé de 40 ans et s'exprime dans un français parfait. Quelques années plus tard, le maréchal Franchet d'Esperey, passant le régiment en revue, s'arrête net : il vient de reconnaître le général de brigade Khreschatitsky de l'armée impériale russe, qu'il avait connu quelques années auparavant...

Né le 11 juillet 1885 à Taganrog sur le Don, il sort du Corps des pages en 1910 et entre comme officier du Lieb-Garde du Régiment des Cosaques de l'empereur avec le grade de *Yesaoul* (capitaine en second). Il sert dans cette unité jusqu'en 1914, après la guerre russo-japonaise.

A la mobilisation de 1914, le Colonel Khreschatitsky prend le commandement du 53^e Régiment des Cosaques du Don, où il s'illustre contre les Allemands et reçoit la prestigieuse Croix de Saint-Georges. Le 25 juin 1915, il est nommé général-major puis général alors qu'il n'est âgé que de 35 ans. Après avoir été nommé commandant du corps spécial de réserve à Kharbin sous le commandement du général Khovart, il subit une longue série d'accidents tragiques et émigre en France.

Dans une lettre d'adieux adressée à l'un de ses amis, il écrit qu'il s'engage dans la Légion non pas parce qu'il ne peut plus aller ailleurs, mais parce que c'est auprès d'elle qu'il a décidé de gagner ses galons d'officier. Il rejoint donc le 1^{er} Régiment étranger de Cavalerie (1^{er} REC), qui vient d'être formé en Tunisie. Malgré son âge, sa résistance physique est impressionnante et son comportement au combat lors de la campagne du Levant lui vaudra deux citations à l'ordre de l'armée et la Médaille militaire.

Il servira au Levant sans interruption jusqu'en 1933. De retour en Tunisie, où le 1^{er} REC vient de prendre garnison, le lieutenant Khreschatitsky, âgé maintenant de 48 ans, est maintenu en activité de service. Il se marie en 1932 et est naturalisé français le 8 avril 1935. Le 14 juillet 1938, il est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Ayant dépassé le cap des quinze années de service, il se retire à Sousse (Tunisie) où il décède le 22 juillet 1940. Le lieutenant Khreschatitsky a été le porte-étendard le plus décoré de la Légion étrangère et certainement de toute l'armée française.

Ces Russes qui ont marqué l'histoire de la Légion étrangère

Alexandre « Zino » ZINOVIEV (1889-1977)

Peintre, décorateur de théâtre, dessinateur de mode, agent de renseignements et légionnaire, Alexandre Zinoviev, dit Zino, est un artiste d'origine russe qui laisse derrière lui une œuvre importante dans l'histoire de la Grande Guerre. Né en Russie au tournant du XX^{ème} siècle, ses talents pour le dessin prennent très vite des inspirations martiales au tournant de la guerre russo-japonaise. Il développera à cette époque un de ses motifs de prédilection : les volutes de fumée. La Seconde Guerre Mondiale marque un tournant important pour lui, tant artistique que personnel puisqu'il servira au sein de la Légion tout au long du conflit.

Alexandre Petrovitch Zolotarev naît à Moscou le 31 mars 1889. Très tôt, il apprendra le français et l'allemand et s'intéressera au dessin. Sa vie de jeune adulte dans une Europe tourmentée par de nombreux conflits est documentée par de nombreux croquis et peintures. Il s'installera en France, dans le quartier parisien de Montmartre, vers 1910. Fréquentant les milieux artistiques, il y rencontrera Picasso, Modigliani, Diego Rivera et bien d'autres encore. Ces nombreuses influences façonneront son style et ancreront son œuvre dans une modernité qui lui permettra d'exposer au Salon des Indépendants, en 1911.



La Première Guerre mondiale est un moment marquant pour Zinoviev. Refusant de suivre ses amis à l'étranger, il répond à l'appel de Blaise Cendrars à rejoindre la Légion et s'engage au sein du 2^e Régiment étranger d'Infanterie (2eREI). Il combat sur le front, en première ligne, en Champagne jusqu'en 1915. Il est alors mobilisé sur le front Ouest et retourne au camp du 2^e REI Mailly comme ambulancier en 1916, où il est nommé interprète auprès du Colonel Diakonov. Ses nombreux carnets, photographies et correspondances sont un témoignage exhaustif et poignant de la Grande Guerre.

Après la guerre, Zinoviev se consacre à sa carrière artistique. Il devient « Zino », un dessinateur de mode et créateur de décors en vogue. Il est naturalisé français en 1938.

Loin de la guerre et des artistes d'avant-garde, il se retire dans le sud de la France dans les années 1950 où il continuera à expérimenter de nouvelles techniques artistiques jusqu'à la fin de sa vie, en 1977. Le Musée de la Légion étrangère lui a consacré une exposition en 2018 : "Zinoviev - Cendrars : regards croisés de deux légionnaires sur la Grande Guerre" .

Leïla DU LUART, née HAGONDOKOFF (1898-1985)

La comtesse Leïla du Luart, née Hagondokoff est née à Saint-Petersbourg à la fin du XIX^{ème} siècle. Issue d'une famille princière de tradition militaire très marquée, elle admire son père, le général Constantin Hagondokoff, Gouverneur militaire et Commandant en chef des forces Impériales en Extrême-Orient. Très tôt, elle décide de se consacrer aux blessés de guerre et aux malades. A 17 ans, elle est infirmière à bord des trains militaires russes pendant la guerre russo-japonaise. A 19 ans, elle est bénévole au sein des hôpitaux de la Mer Noire. Dès la guerre d'Espagne, elle crée et dirige des antennes chirurgicales en Algérie, puis en Autriche durant le second conflit mondial. Son dévouement reste un exemple pour tous.

Née en février 1898, Leïla est déjà infirmière en 1917. Pendant la guerre d'Espagne, elle crée non sans difficultés une formation chirurgicale mobile. Celle-ci comporte des tentes-hôpitaux et un centre opératoire. Afin de conserver son indépendance, elle ne porte que des vêtements civils et refuse tout grade militaire. En revanche, elle choisit elle-même ses médecins et infirmières parmi le personnel du Service de Santé. En 1940, lors de l'invasion allemande, elle se replie en zone libre. En 1941, elle part pour l'Algérie où elle intervient avec sa formation sur les chantiers de la voie ferrée Méditerranée-Niger où sévit une épidémie de choléra.



Après le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord en novembre 1942, les forces alliées entendent chasser les allemands de Tunisie. L'antenne chirurgicale de la comtesse est en première ligne auprès du 3^e Régiment étranger d'infanterie (3^e REI). La campagne de Tunisie terminée, elle suivra l'antenne médicale dans son déplacement à Rabat, où le 1^{er} Régiment étranger de Cavalerie (1^{er} REC) est en cours de réorganisation. A cette occasion, le colonel Miquel, chef de corps, lui propose de devenir marraine du 1^{er} REC, ce qu'elle accepte. Pendant la guerre d'Algérie, marraine crée à Alger un centre de repos et de détente pour les légionnaires du 1^{er} REC. Cette structure prend le nom de Chenoua. Elle fonctionne de 1956 à 1960 et peut accueillir 400 pensionnaires dans une atmosphère chaleureuse. La comtesse sera par la suite présente lors de toutes les fêtes de la Légion, de Noël à la Saint-George, et bien sûr de Camerone.

Le 21 janvier 1985, la Comtesse du Luart s'éteint à l'âge de 87 ans. Brigadier-chef d'honneur du 1^{er} REC, elle était commandeur de la Légion d'honneur et Grand Officier de l'Ordre National du Mérite. Elle était titulaire de la Croix de guerre 1939-1945 et de la Croix de la Valeur Militaire totalisant six citations, dont trois à l'ordre de l'armée.

La Musique de la Légion étrangère

Histoire

L'histoire de la musique de la Légion étrangère commence avec celle de la Légion créée par le Roi Louis-Philippe, en 1831. Il faut de nombreuses années de travail soutenu et d'efforts persistants pour la mettre en état de se produire dignement.

Vers 1860, le nombre des exécutants atteint le chiffre de 40 musiciens. A cette époque, la musique est dirigée par monsieur Wilhelm. C'est lui qui, à partir des 16 mesures imposées aux régiments français, composa la marche de la Légion étrangère, le célèbre "Boudin".

Dissoute au début de la guerre 14-18 elle renaîtra en 1918.

L'orchestre symphonique et l'harmonie connaissent un essor sans cesse grandissant. L'année 1940 impose une nouvelle dissolution. Début 1945, le colonel Lefort reconstitue la phalange indispensable aux cérémonies de la libération de Colmar.

La musique est installée à Sidi-Bel-Abbès jusqu'en 1962, puis rejoint la ville d'Aubagne en Provence au sein de la Maison mère de la Légion. Elle conserve encore les traditions du chapeau chinois, du fifre et du port bas du tambour qui facilite la cadence lente de ses marches.

Traditions et symboles



Le fifre

Instrument d'origine suisse, le fifre a été employé avec le tambour jusqu'à la Révolution pour indiquer les signaux sur les champs de bataille et rythmer les déplacements.

Le képi blanc et les épaulettes

A l'origine, le couvre-képi est destiné à protéger de l'ardeur du soleil. L'apparition d'une tenue de sortie blanche pour l'été fait adopter le couvre-képi blanc. Le 14 juillet 1939, la Légion défile à Paris en tenue d'été, par conséquent en képi blanc. C'est la première consécration officielle devant le grand public. Le port du "képi blanc" se généralise peu à peu entre 1943 et 1945. Depuis, *képi blanc* est synonyme de "légionnaire" dans le monde entier. C'est à partir de 1868 que la Légion arbore les épaulettes vert et rouge que nous connaissons aujourd'hui, héritées des Suisses de la 2ème Légion.

Le tambour

Afin de mieux s'adapter à la cadence lente des marches (« pas légionnaire») est adopté, vers les années 1925-1930, le port bas du tambour. Ce pas lent, contre 120 pas minute pour les autres unités, confère aux képis blancs une allure puissante et majestueuse.

Le pas Légion

En 1830, le régiment de Hohenlohe, ancêtre de la Légion étrangère, défilait à cadence lente. C'est probablement cette tradition qui a été conservée par la Légion, la cadence ayant été fixée à 88 pas à la minute (contre 120 pas à la minute pour les autres unités). Cette cadence lui confère puissance et majesté.



Le chapeau chinois

Emblématique symbole de courage et de commandement, le chapeau chinois est un instrument d'origine turque. Il s'agit d'un pavillon de cuivre garni de clochettes et surmonté de la grenade à sept flammes. Suivant la coutume adoptée par les régiments d'Afrique, il est orné de queues de cheval. Historiquement, celles-ci appartenaient aux chevaux des guerriers tombés au combat, et étaient un symbole de courage. Placé devant la tente du chef, il devenait synonyme de commandement.

Le boudin

Les origines du mot, comme celles du célèbre refrain, sont assez mal connues. Il s'agirait du rouleau parfait de la toile de tente fixé sur le sac et que l'on appelait volontiers «boudin». Peu de temps avant le départ du régiment étranger pour le Mexique, Monsieur Wilhem, chef de musique, composa cette marche devenue celle de la Légion étrangère. Les paroles actuelles ont probablement été adoptées vers 1870, alors que le roi des Belges avait demandé que ses sujets ne combattent pas en France, et que de nombreux Alsaciens et Lorrains s'engageaient à la Légion.

Contact

Commandement de la Légion étrangère

Division rayonnement et patrimoine

Quartier Viénot - BP 21 355

13 784 Aubagne Cedex

Centre presse

presse@legion-etrangere.com

+33 4 42 18 10 61



www.legion-etrangere.com



twitter.com/COMLE-DRPLE



fb.com/legionetrangereofficiel



youtube.com/LegionEtrangereCOMLE



@legionetrangereofficiel